

**CENTRE
RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE
NORD-PAS-DE-CALAIS**

CRPV

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

MARIE JOSÉ BURKI

UN CHIEN SUR LA ROUTE, AU PASSAGE DU PROMENEUR

11 MARS 2017

...

28 MAI 2017



Contact presse

Juliette Deschodt
communication@crp.photo
+ 33 [0]3 27 43 57 97

**CRP/ Centre régional
de la photographie**

Galerie de l'ancienne poste
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

En train Gare TGV de Valenciennes :
45 min de Lille
1h40 de Bruxelles
1h50 de Paris

www.crp.photo

Retrouvez-nous sur facebook,
twitter et instagram!

***Un chien sur la route, au
passage du promeneur*****Marie José Burki**

11 mars . . . 28 mai 2017

Visite de presse

samedi 11 mars / 11h30

en présence de l'artiste et de la
commissaire

Inauguration

samedi 11 mars / 12 h30

Entrée libre

mardi . . . vendredi

13 h . . . 17 h

samedi / dimanche / jours fériés

14 h . . . 18 h

**Projection de films de Marie
José Burki suivie d'une
rencontre avec l'artiste**

organisée en partenariat avec
Le Fresnoy - Studio national.

lundi 24 avril / 19h

Le Fresnoy - Studio national des arts
contemporains

22 rue du Fresnoy, Tourcoing

Entrée libre

Partenaires de l'exposition

Centre d'art PasquArt, Bienne

Galerie Albert Baronian, Bruxelles

L'exposition bénéficie du soutien de
la **Fondation Pro Helvetia**.

UN CHIEN SUR LA ROUTE, AU PASSAGE DU PROMENEUR

*Je dis une fleur ! Et, hors de l'oubli où ma voix relègue aucun contour, en tant que quelque chose d'autre que les calices sus, musicalement se lève, idée même et suave, l'absente de tout bouquet.*¹

Le CRP/ présente à partir du 11 mars 2017 **Un chien sur la route, au passage du promeneur**, une exposition personnelle de l'artiste Marie José Burki. L'exposition met en regard deux ensembles de photographies produites respectivement en 2012 et 2016 : *AOS* et *Sans titre* avec d'autres images issues notamment de la série *Ici et là*, 2016, et l'installation vidéo *Un chien sur la route*, 2017. Coproduite par le CRP/, cette installation composée de trois vidéos est présentée pour la première fois au centre d'art.

La pratique artistique de Marie José Burki consiste à croiser les médiums, leurs spécificités et à les éprouver en variant les dispositifs visuels; l'artiste appréhende le monde en le confrontant aux images proliférantes qu'il diffuse (publicité, médias) et aux interrogations qu'il suscite. Que reste-t-il de la réalité à travers le voile tendu par les clichés diffusés par les médias et les réseaux sociaux ? Comment résister aux stéréotypes et à l'uniformisation qu'ils fabriquent en continu ?

Les photographies *AOS* interrogent le processus d'élaboration du portrait et l'effet produit sur le spectateur. Des jeunes filles sont photographiées en continu sans temps de pause. Il ne s'agit pas d'immortaliser un instant précis mais de restituer l'écoulement du temps par un effet de série. De quelle identité ces portraits sont-ils le reflet ? Sont-ils le miroir de l'intériorité des modèles ? L'image générique de la jeunesse ? L'illustration d'un genre esthétique codifié ?

L'effet de série peut rendre le spectateur aussi indécis que le narrateur de *A l'ombre des jeunes filles en fleurs* de l'écrivain Marcel Proust : dans sa première vision du groupe des jeunes filles sur la digue de Balbec, il ne peut les individualiser « *cette absence dans ma vision, des démarcations que j'établirais bientôt entre elles, propageaient à travers leur groupe, un flottement harmonieux, la translation continue d'une beauté fluide, collective, mobile.* »²

Le point de départ de *Sans titre* est un motif classique et conventionnel réinterprété par un travail sur le cadrage, le tirage, l'impression de manière à permettre une réinvention des formes et des couleurs sur la surface de la photographie. Le regard est amené à circuler à l'intérieur de l'image. A travers cette série d'images, la réflexion sur le médium et sur le geste du photographe constitue alors l'élément central, primant sur le sujet photographié. La force et la signification du geste créateur, l'indistinction des plans stimulent l'imaginaire alors et déréalisent le sujet comme pour les *Nymphéas* de Monet ou les peintres américains de l'expressionnisme abstrait, la fleur devenant alors « *l'absente de tout bouquet* » de la poésie de Mallarmé.

1. Stéphane Mallarmé, *Variations sur un sujet*, édition de la Pléiade

2. Proust Marcel, *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*, Noms de pays, Paris, édition quarto Gallimard, p.625

Le passage à l'image-mouvement à travers la vidéo est encore une manière d'abstraire le sujet et d'incarner le temps : après le temps arrêté de la photographie qui dans sa répétition décompose le mouvement entre ombres et lumières, voici le temps qui s'écoule lentement presque imperceptiblement dans ces trois écrans.

Les trois vidéos de l'installation *Un chien sur la route* forment une unité et se présentent comme une petite étude de détails de la vie quotidienne, mais il ne s'agit pas ici de raconter une histoire. Une jeune femme apparaît en plans rapprochés ou lointains qui se juxtaposent, dans des intérieurs; en contrepoint la rumeur de la ville, avec parfois en surimpression la présence persistante d'un monde saturé par les images auquel elle semble indifférente. Alors que la vie s'écoule au dehors, au travers de lents travellings en contreplongée sur des grands ensembles urbains ou sur des routes de campagne la nuit, le temps pour elle semble s'être suspendu. Seules de petites musiques intérieures semblent l'animer et exprimer quelques instants ses états d'âme. S'ajoute l'énigme de son identité : est-elle une ? Sont-elles deux ?

Loin de s'affirmer dans sa singularité, la présence de cette jeune femme se désincarne, jusqu'à s'effacer dans l'image *Sans titre, (White Sand)* dans un halo de lumière blanche.

Nous éprouvons un étrange sentiment de présence-absence devant les images de cette jeune femme s'apparentant à une expérience de la perte: notre regard perd ses repères.

Marie José Burki à travers son écriture photographique et filmique singulière et précise, questionne ainsi les notions de durée, de sujet, de perception et s'interroge sur les modalités de la représentation : Comment saisir dans le flux de la durée l'identité des êtres et des choses ? La réalité est mobilité, « *il n'existe pas de choses faites mais des choses qui se font, pas d'états qui se maintiennent, mais seulement des états qui changent* » nous rappelle Henri Bergson dans *La pensée et le mouvant*.

L'artiste nous aide ainsi à travers son œuvre à prendre conscience du rapport que nous entretenons avec les images du monde et avec notre image, une manière de résister à cette immersion et imprégnation collective continue que nous subissons et nourrissons, et de réaffirmer notre présence au monde.

Muriel Enjalran,
commissaire et directrice du CRP/

Quelques notes à propos de l'exposition **Un chien sur la route, au passage du promeneur** par Marie José Burki

Bruxelles, 13 janvier 2017

J'ai choisi de croiser dans le premier espace du CRP/ les fils de deux ensembles de photographies différentes et produites à quelques années de distance : des photographies de AOS, 2012 et des photographies de l'ensemble *Sans titre*, 2016. Ces derniers seront complétés par deux photographies du groupe *Ici et là*, 2016 et de la photographie *Sans titre (White Sand)*, 2016. A vrai dire, je ne travaille pas en série, AOS est composé de 44 photographies qui se regroupent entre cinq et une unité. Cet ensemble peut être présenté complet ou en fragment. A Douchy, en raison de l'espace, seule une vingtaine de photographies seront montrées.

Ici et là regroupe des photographies d'un format identique, prises au fil du temps dans différents lieux ; des images futures viendront peut-être encore se ranger sous le titre *Ici et là*.

AOS questionne la notion de portrait, de la pose photographique et du temps de pause. Trois adolescentes sont venues individuellement dans mon atelier pour une courte séance de pose. Pour corser un peu les choses, j'ai fait avec l'une d'entre elles deux séances de pose. J'ai demandé à chacune la même chose, à savoir de tourner sur elle-même, je pressais alors rapidement sur le déclencheur de l'appareil photographique, parfois le flash n'avait pas le temps de se recharger, peu importe, j'ai continué à photographier sans faire de pause pour lui permettre de se recharger. Certaines prises de vue sont donc sombres, quelques-unes ont capté des yeux fermés. Une fois toutes les prises réunies, j'ai opéré des choix, j'ai fait des groupes, parfois par cinq, par quatre, trois, deux ou une seule. Un effet de ressemblance se crée entre les trois jeunes filles d'une même génération, AOS joue des effets de ressemblance et de dissemblance. Qui regardons-nous lorsque nous contemplons les visages de ces très jeunes femmes ? Que voyons-nous ? Une personne en particulier, une génération, un portrait photographique ?

Qu'en est-il du portrait photographique dans un monde où chacun sur les réseaux sociaux poste les images de sa famille, de ses amis, de lui-même ? Le portrait est-il toujours une expérience par laquelle s'éprouve l'énigme de l'identité. Cette expérience en tout cas n'a plus lieu avec les portraits selfie car ils sont surdéterminés et ridicules. Ils empêchent toute expérience de se produire, ils sont faits pour être à peine regardés, juste pour avoir existés à un moment précis. Ils disparaissent dans la masse de leurs congénères, la preuve en est la manière extrêmement stéréotypée avec laquelle le selfie est pris, un selfie de moi devant mon miroir de salle de bain doit ressembler à ceux d'autres femmes devant leur miroir de salle de bain, toute une humanité stéréotypée est véhiculée par le selfie. C'est

fascinant et inquiétant à la fois.

AOS ne propose pas les portraits de telle ou telle personne. Le projet n'était pas la capture d'une personne à un moment particulier, rendu éternellement présent par la photographie, non les photographies de AOS, par leur nombre, par leurs groupements, la scansion qui s'opère sur les murs, montrent l'écoulement du temps.

Avec ce travail je cherche à capter la présence dans le temps d'une personne.

Avec *Sans titre*, et aussi avec *Ici et là*, j'essaie de dépasser les questions obsolètes du sujet, cadrage, de dépasser la vieillesse photographique en prenant pourtant des sujets assez vieillots comme des fleurs, une prairie, un corps ; je ne donne pas à voir l'expressivité d'un motif, il faut chercher le motif dans le sombre ou le blanc de l'image. Ce qui m'intéresse, c'est le travail sur le tirage, sur l'impression de la photographie, aussi de toucher à une limite de la représentation. Ces travaux sont des recherches sur ce qui apparaît des formes et couleurs, des recherches sur la photographie comme surface. Ce sont des photographies très sombres avec de l'apparition d'un sujet, des photographies très claires avec de la disparition du sujet, l'effacement par le blanc, un corps fantomatique se perd à la surface de l'image.

Ce qui m'intéresse dans la photographie c'est la photographie. Ces prises de vue sont des recherches à propos de la photographie comme surface, à propos de ce qui apparaît ou disparaît à la surface du papier, des recherches sur les formes, les couleurs. Le regard est amené à examiner l'image, à la parcourir en tous sens.

Le second espace du CRP/, sans fenêtre et plutôt sombre appelait la projection. Je travaille à un ensemble de trois projections et une bande sonore. Les trois vidéos à la fois se complètent, forment une unité et en même temps gardent leurs autonomies. Une jeune femme apparaît dans plusieurs séquences, qui est-elle? Peut-être deux jumelles, on n'en sait pas grand chose; autour d'elle, le monde sourd. Il s'agit d'une petite étude de détails sur le temps présent.

L'expérience de la présence et de la disparition par la ressemblance photographique transporte avec elle l'expérience de l'identité, du même et de l'autre, de la temporalité, du contact et de la disjonction du monde. *Un chien sur la route*, 2017 est un développement vidéographique de telles questions. Le portrait opère un double mouvement, la personne représentée est bien présente mais en même temps elle s'absente d'elle-même, se retire, tout est immobile, il n'y a plus d'histoire, plus d'action, plus de narration, tout cela est rejeté en dehors de la scène du portrait. *Un chien sur la route*, triple projection vidéographique où apparaît dans différents moments une jeune femme, ne cherche pas à faire le portrait d'une jeune femme ou de sa sœur, la jeune femme est une abstraction, un point nodal traversé par le monde,

les événements du monde que cette vidéo ne parvient pas à représenter. Le monde, son passage, le passage du temps sont diffractés par du vent et la lumière. Octavio Paz l'a dit mieux que moi « l'homme est celui qui dans la plainte du vent, entend la plainte du temps³ ».

D'une certaine manière mon travail est une déconstruction des rapports multiples et complexes que nous entretenons avec les images, enfin des tentatives de déconstruction. J'imagine ma pratique comme une opération de résistance et de mise en évidence de la déferlante des images, déferlante anxiogène et abrutissante. Nous sommes rendus à l'état de barbares par la surinformation visuelle, par des images soi disant de vérité qui en réalité n'en sont pas. Les images n'ont jamais dit la vérité, aujourd'hui encore moins que jamais.

3. Octavio Paz, *Le singe grammairien*, 1982

Marie José Burki

Marie José Burki est née en à Bienne, en Suisse. Elle est titulaire d'une Licence de Lettres de l'Université de Genève et d'un diplôme de l'école supérieure d'art visuel de Genève.

Artiste conceptuelle, elle travaille dans des médias variés tels que la photographie, la vidéo, les installations, l'imprimé et le son. Depuis 2009, elle est professeur à l'école nationale des Beaux Arts de Paris. Marie José Burki vit à Paris et Bruxelles.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques et collectives en France et à l'étranger comme à la Documenta IX de Kassel (1992), à la Kunsthalle de Basel (1994), au MAC de Lyon (2001), au MAC's Grand Hornu (2003), au Musée Folkwang à Essen (2005), au CRAC Languedoc Roussillon (2007), et à l'IAC de Lyon (2015).

Marie José Burki est représentée par la galerie Albert Baronian, Bruxelles.

www.mjburki.be
www.albertbaronian.com

Œuvres présentées au CRP/ :

Sans titre, 5 photographies, 2016

Ici et là, 2 photographies, 2016

Sans titre (White Sand), 2016

AOS, (25 photographies), 2012

Un chien sur la route, 3 projections synchronisées, 1 bande sonore, 2017

Une partie des œuvres présentées au CRP/ dont l'installation vidéo *Un chien sur la route*, voyageront au centre d'art PasquArt de Bienne, pour l'exposition **Where was I born and what is my name** du 2 juillet au 3 septembre 2017.

Marie José Burki tient à remercier pour leur soutien à la production de l'œuvre vidéo *Un chien sur la route* :

CNAP - Centre national des arts plastiques, Paris

Fédération Wallonie-Bruxelles

Centre d'art PasquArt, Bienne

CRP/, Douchy-les-Mines

Visuels disponibles



Première page /

Marie José Burki, *Un chien sur la route*, 2017
© Marie José Burki



Marie José Burki, *M1*, de la série AOS, 2012`
© Marie José Burki

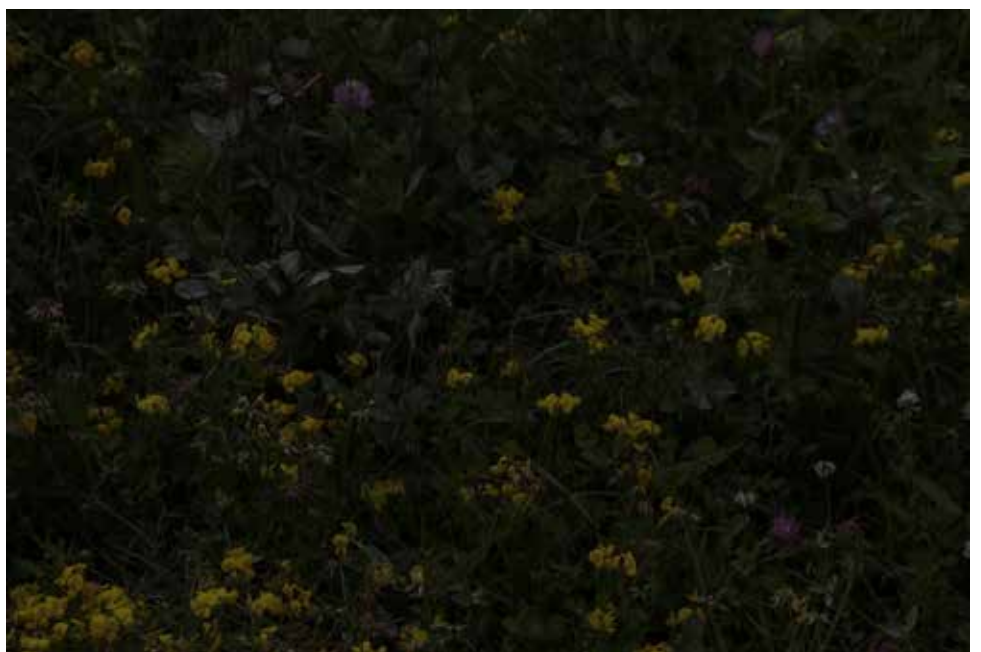


Marie José Burki, *M2*, de la série AOS, 2012
© Marie José Burki



↗
Marie José Burki, *H1*, de la série *AOS*, 2012
© Marie José Burki

→
Marie José Burki, *H2*, de la série *AOS*, 2012
© Marie José Burki



↗
Marie José Burki, *Bruxelles I*, de la série *Ici et là*
2016
© Marie José Burki

→
Marie José Burki, *Boujean III*, de la série *Ici et là*
2016
© Marie José Burki



LE CRP/

Le CRP/ Centre régional de la photographie basé à Douchy-les-Mines développe des missions de centre d'art dans le champ de la photographie et de l'image contemporaine.

Fondé en 1982, le CRP/ puise son origine dans un collectif de photographes issu du Photo-Club du Comité d'entreprise Usinor Denain. Mobile sur son territoire, l'association CRP/ développe alors pendant quatre années une activité d'expositions et organise des concours photographiques. Dès 1983, en lien avec son activité de commandes photographiques et de productions d'œuvres, le Ministère de la Culture reconnaît l'activité d'artothèque du CRP/ qui devient alors la première en France dans le champ de la photographie. En 1986, le CRP/ s'installe à Douchy-les-Mines dans une ancienne poste mise à disposition par la Ville et c'est en 1991 qu'il est reconnu par le Ministère de la Culture comme Centre d'art national.

Lieu d'accompagnement de la création, il a dès son origine développé en lien et sur son territoire un travail de commande artistique avec la Mission Photographique Transmanche de 1988 à 2006, fondatrice de sa collection. Cette dernière a été nourrie depuis par la programmation et les productions du centre d'art. Le CRP/ fait en effet partie des quelques centres d'art dotés d'une collection directement liée à son activité de production.

La collection du CRP/ compte aujourd'hui plus de 8 500 œuvres avec une artothèque proposant aux publics plus de 400 œuvres au prêt. Liée à son activité éditoriale importante, il dispose également d'un fonds de documentation de plus de 9 000 ouvrages.

Le CRP/ développe ainsi des activités de soutien à la création, de recherche, de production, de diffusion et de médiation déployées sur un territoire marqué par son passé industriel et très tôt engagé pour la culture.

Le CRP/ est aujourd'hui un lieu de transmission d'expériences, de sensibilisation, de médiation et de formation dans le domaine de l'image, repéré sur le territoire transrégional et national.

Le projet artistique et culturel du CRP/ porté par sa directrice actuelle, Muriel Enjalran, se veut prospectif tourné vers la jeune création à travers sa mission de recherche et de soutien, mis en regard avec une histoire de l'image sur son territoire dont témoigne sa collection. Il est à la fois ancré sur son territoire et tourné vers d'autres scènes artistiques à l'étranger au travers d'invitations à des artistes venant déplacer et renouveler les perceptions des publics sur leurs histoire(s), leur territoire et ouvrant sur d'autres enjeux culturels et sociétaux dans le monde.

CRP/

Centre régional de la photographie
Nord – Pas-de-Calais
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 57 97
communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



L'exposition reçoit le soutien de :

fondation suisse pour la culture
prohelvetia

Partenaires associés:

Partenaire média :



Membre des réseaux :

